~~27~~ 59.

ACADEMIE DE CHIRURGIE C N 146

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

rapor de trois obbervations
par monsieur Dudon.

la premiere est intitulée curation des hemmorhoides
la cause de cette maladie. dit cet auteur, est la dilatation
des veines variceuses qui entoure le fondement,
lepaississement du sang, et de la lymphe, l'obstruction
de quelque viscere, l'irritation, occasionnée par des
excremens trop acres et trop durs.
il dit qu'étant a Sojonne il vit une dame agée de
vingt cinq ans, qui avoit un paquet d'hemmorhoides.
il debuta par lui faire prendre deux lavemens avec
la decoction de tabac. ce remede n'est pas doux il auroit
bien pu lui donner des convulsions. il la mit apres dans
le bain. pendant ce tems la on lui faisoit des frictions
sur la partie malade. ce qui ne devoit etre ni facile
ni honnette. la malade faisoit usage d'une tisanne
emolliente. huit heures apres le bain. il fit prendre
un purgatif, composé de deux gros de rubarbe deux
gros de sené, une once et demie de pulpe de casse, une
once de manne, demie once de calamus, une poignée
de genievre, et une pincée de menthe, de thim, de
serpolet, de chicorée, de centaurée, et des fleurs de
viollette, et un grain de tartre stibié dans le premier
verre de tisanne. et vingt quatre heures apres la malade
fut guerie.
la doctrine qu'il etablit sur les causes des hemmorhoides
n'est pas moins diferente que les moyens qu'il propose pour

Cote dix pages
suit H Dureau

ARC 46 n°53

les guerir. les moyens sont dit il, les acides, les alcas. les stimulans, les aperitifs, les sudorifiques, les fondans, les purgatifs, minoratifs, les emetiques, les bains, les douches, et les frictions. il ignore sans doutte, que chacune de ses causes exige des moyens differens, et quiconque marcheroit sur ses traces ne feroit que suivre celles de l'empirisme. il faut convenir d'apres cela quil n'a aucune notion de l'économie animale, ni de la propriete des moyens quil a employés; desorte quon peut reduire ce quil expose dans cette observation a des mots; et a des remedes, les uns dangereux et les autres mal dosés, et melles avec des substances qui n'ont aucune analogie, les unes avec les autres. et s'il a eu du succes dans le traitement de cette maladie, il s'en doit a la nature plutot qu'au talent de l'auteur.

La 2.e observation, est la curation du cancer occulte dans le preambule. il dit quil peut guerir par la meme methode le cancer ulceré dans sa premiere apparition.

il fut mandé etant a chamberi, pour voir une dame agée de trente quatre ans, qui avoit un cancer occulte a la partie laterale externe de la mamelle droite. qui lui venoit d'avoir reçu un coup de tete que son enfant lui avoit donné en badinant apres avoir tetté son lait. il y avoit dix sept mois. elle sentoit des douleurs extraordinaires continuellement, la tumeur etoit de la grosseur d'un oeuf d'oye d'une couleur rouge, livide, fort dure et sensible dans toute son etendue.

il dit quil commença par la purger en lavage par le moyen d'une decoction, de citron, de genievre de

chiendent, ou de la fleur de tilleuil. il faisoit dissoudre 3
deux grains de tartre stibié dans la deuxieme pinte. un
lavement fait avec la decoction de tabac precedoit ce
laxatif. la malade prenoit du bouillon fait avec
trois livres de collet de mouton, deux de collet de veau
, un vieux coq, poulle, ou chapon, de la chicorée, du cresson
de la laitue, une tranche de radis, des oignons, des poireaux
, des ails, des carottes, des panets, des navets, du cerfeuil,
de la pimprenelle, et la moitié d'un citron. la malade
prit les bains, les lavemens au tabac precedoient et etoit
reiteres deux fois par jour. la tisanne etoit faite avec
le genievre, le chiendent, la parietaire, la veronique le
lierre terrestre, les fleurs de tilleuil, la racine de patience
, de chardon roland, de bardanne, de chicorée, desquine
de guy de chene, de persil, de buis, avec la moitié d'un
citron. il lavoit la partie affectée, avec un melange, d'eau
, de vinaigre, d'eau de vie camphrée, et de sel fixe de
tartre. il metoit un cataplasme fait avec les roses rouges
le senecon, le moron, le cresson, la farine de moutarde, le
tabac, en poudre, le persil, la suie de cheminée, le sel
de tartre, le sel marin, le vinaigre, la lie de vin, l'eau de
vie camphrée, un peu de poudre de cantharides, de ciguë,
et le plomb en poudre. a la huitieme application la malade
fut entierement guerie. les bains furent continues jusques
au quinzieme jour elle fut purgée le dix-septieme avec
la medecine decrite cy dessus. elle fut precedée d'un
lavement avec la decoction de tabac.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

la description que l'auteur nous donne de cette maladie, me fait presumer, que la tumeur qu'il a traitée n'etoit point un cancer, que c'etoit plutot une amas d'humeur laiteuse qui s'etoit accumulée dans la partie. qui est rarement susceptible de degenerer en cancer, d'ailleurs, les topiques qu'il a employés pour fondre la tumeur le prouvent, car ils etoient plus capables d'epaissir la lymphe que de la dissoudre, et par consequent d'augmenter les accidens, si c'eut eté un vice cancereux qui eut produit la tumeur. on n'apperçoit aucune vüe dans la conduite de l'auteur. les drogues qu'il a mis en usage, semblent etre pris au hasard, et employés avec autant de temerité que d'ignorance

La 3e. observation est sur la curations des ecrouelles l'auteur commence, cest observation, par decrire les causes de cette maladie; mais comme il n'y a que des choses pueriles et triviales, j'ai cru devoir me dispenser d'en faire le recit

il vit a paris dit il une demoiselle agée de quinze ans d'un temperament sanguin, et billieux, forte et vigoureuse, qui a l'age de treise ans eut une ebullition de sang, qui degenera en galle, qu'on fit passer par le moyen d'une pommade. six mois apres il lui survint une inflammation aux deux yeux, ensuite de quoy, les glandes du col se gonflerent. l'inflammation des yeux augmenta, et la malade ne pouvoit soutenir la lumiere.
il commença par faire raser la teste, la fit brosser deux fois par jour, la mit a l'usage de bains, des

, des lavemens , et des boissons , faites avec les mesmes drogues , deja delvites pour le cancer , il mit sur les jeux des cataplasmes faits avec les roses , le plantin , leufrase , la mie de pain , et le gros vin . et sur les glandes calol ceux dont il avoit fait usage pour le cancer , les vesicatoires furent appliquer aux jambes . la malade prenoit tous les matins une pillule faite avec le mercure doux , le safran de mars aperitif lathiops mineral , lathiops martial le jalap , la rebarbe de chacun six grains , scamonée quatre grains , cloportes double grains , le tout incorporé , avec le sirop de rubarbe . le soir elle prenoit un bol , fait avec les fleurs de chene , de calamus , desquine , de gentiane , de petite centaurée desclophulaire , de bardane , et de patience sauvage , de chacun dix grains , incorporé avec lextrait de genievre . lusage de ces remedes ont été continues dix jours de suite . les bouillons etoient composé de meme que ceux dont il a parlé pour le cancer . le sixieme jour , les jeux etoient presque guéris , et toutes les glandes etoient desenflées . la malade fut frottée par tout le corps avec un gros dónguent napolitain , pendant vingt jours . lusage des boissons , des lavemens , et des pillules , furent continuées pendant tout le tems la . les frictions finies , elle fut saignée et purgée .

je croy qu'aucun de vous messieurs , n'apperçoit aucun vice scrophuleux dans la maladie que monsieur

dudon, viene de lecrire. Celle n'affecte ~~point~~ ~~ordinairemene~~
les temperamens, fanguins et billieux. J. elle tire
plutot son origine de l'humeur gallente qui
probablement n'avoit pas été traitee ~~methodiquemene~~
les moyens que l'auteur a employes pour la traiter
sont violens et multipliées, ce qui annonce que
monsieur dudon a plus de zele que des lumieres.
je suis faché d'etre obligé de lever le voille. mais
dans le preambule de ses observations, son amour propre
va si loing, qu'il se croit le premier homme de son
etat. je pense que l'academie, en rejetant ses observations
doit le desabuser de ses pretentions, et l'engager a
acquerir des connoissances, sur son art, pour son honneur
et pour le bien de l'humanité. le 2. 8bre 1766

Fouquet